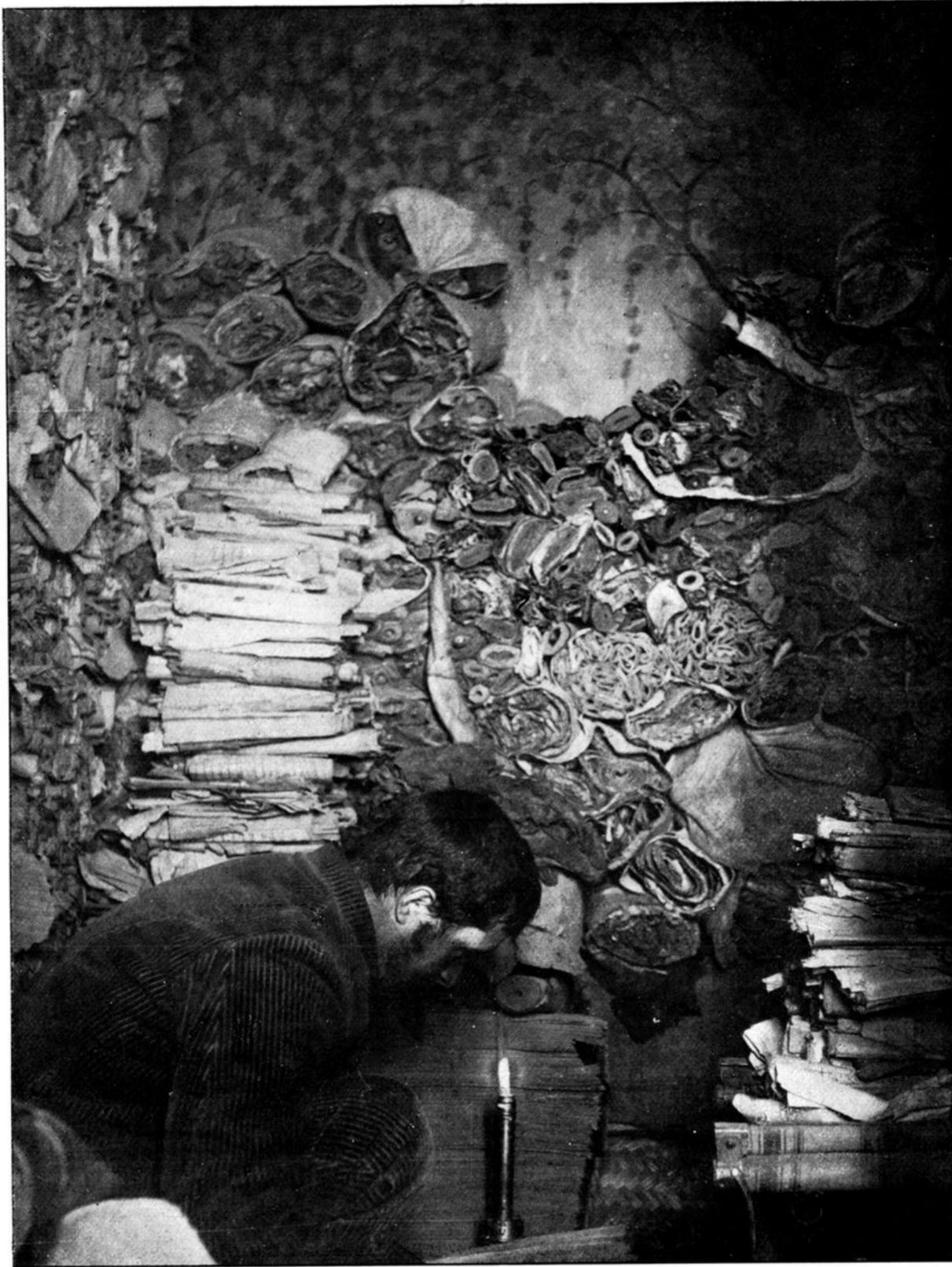


*
* *

Mais tout mon but n'était pas atteint. Par relations, il nous fut encore possible d'avoir accès aux collections artistiques d'amateurs chinois, comme le vice-roi Touan-fang, chez qui M. Nouette a pu faire quelques centaines de clichés. Enfin mes compagnons sont rentrés en France

derniers mois de mon séjour à Changhaï et à Pékin, ai-je acquis près de 30.000 volumes ou *pen* chinois, destinés à la Bibliothèque Nationale de Paris. Entre temps, le bruit de nos découvertes de Touen-houang se répandait parmi les érudits chinois. Le vice-roi Touan-fang m'empruntait un de nos plus précieux documents, et, comme les collectionneurs en tout pays laissent aller à regret ce qu'ils tiennent entre leurs doigts, il m'a fallu six semaines pour



GROTTE DE TOUEN-HOUANG. LA NICHE AUX MANUSCRITS.

avec les collections. Moi-même, je suis allé reprendre quelque temps contact avec l'Indochine, où j'ai longtemps habité, à laquelle je suis très attaché, et que je n'avais pas revue depuis plusieurs années. Après quoi, je me suis attelé à une dernière besogne. Toutes les bibliothèques de l'Europe ont des fonds chinois assez pauvres. Celle de Paris ne s'était pas enrichie depuis le xviii^e siècle. Or à quoi bon nos manuscrits, si pour les étudier nous manquons de ce qui est déjà imprimé. Aussi pendant les

me le faire restituer. Les érudits de Pékin se succédaient chez moi pour examiner et photographier les quelques pièces que mes compagnons n'avaient pas emportées. Finalement, ils m'offraient un banquet et se constituaient en une association pour reproduire en fac-simile et publier en une grosse collection les plus importants de nos textes, me demandant de m'entremettre pour qu'à Paris on leur facilitât la besogne : c'est bien le moins que nous leur devions.